

I- FAVORISER UNE VISION SIMPLIFIÉE OU AMPLIFIÉE QUANT À L'ACTION DE L'HOMÉOPATHIE, N'EST PAS JUSTE...

✚ Un article publié très récemment dans une revue grand-public à fort tirage ne pouvait que retenir l'attention...

Il traitait de la possibilité de l'utilisation de l'homéopathie en psychiatrie et évoquait la possibilité de traiter par des dilutions hahnemanniennes des problèmes psychiques « des plus légers, aux plus lourds ».

Il citait successivement dans ses encarts d'en tête et pêle-mêle, « bouffées délirantes, - avec en plus petit maniaco-dépression -, dépression, hyperactivité, troubles phobiques, anxieux... donc, tous mélangés tableaux nosologiques et symptômes...

Si dans son introduction, l'article, visiblement documenté, évoque de manière juste l'intérêt de l'aide apportée, seule ou en complément d'autres modes d'approche, la manière dont, à partir de certains cas relatés, les potentialités en sont annoncées et décrites, peut apparaître problématique, parce que porteuse de confusion.

✚ Cela ne peut qu'amener à souligner la nécessité de rester vigilant...

Ce qui peut, par méconnaissance ou pour des raisons éditoriales, être, dans un « raccourci » préjudiciable, déduit de nos propos par les lecteurs est tout à fait gênant ; et ceci, à moult égards...

De fait, dire, au travers de l'illustration donnée par un exemple que, **certains cas** de bouffée délirante ou de phobies peuvent être soulagés par un traitement homéopathique seul, n'est pas du tout la même chose, que laisser peu ou prou, par une formulation inadéquate ou maladroite¹, entendre que, **tous** peuvent bénéficier de cette seule approche, surtout en monothérapie...

Or, si l'on n'est pas à même de réaliser l'absurdité de cette affirmation, cet article pourrait le faire présager et cela est problématique... Le manque de nuance et de précision peut s'avérer ici, à divers égards, lourd de conséquences². ...

Ayant été moi-même sollicitée à plusieurs reprises pour témoigner sur l'efficacité de notre prise en charge, je sais combien l'exercice est à la fois difficile et périlleux. Il s'agit là

¹Et bien des sujets, j'ai pu le vérifier bon nombre de fois, s'y engouffrent directement... d'où la nécessité de cette précision...et de le signaler sans ambiguïté ; l'article cité, un peu plus nuancé qu'ont pu l'être bien d'autres en est l'occasion...- De meilleure qualité que bien d'autres régulièrement publiés sur ce thème, il **n'est, je tiens bien à le souligner, pas précisément visé**, mais plutôt **cité comme un exemple parmi bien d'autres** ; une sorte d'occasion de souligner un problème qui, rarement soulevé n'est pourtant pas du tout négligeable, pour dissiper bien des malentendus concernant l'essence et les modalités de notre pratique, qui se doit d'être davantage éclairée et éclaircie.

²Les cas sont fréquents de psychotiques ou de patients profondément atteints qui viennent, parfois de très loin, avec le désir d'être suivis uniquement en homéopathie. Ils arrêtent leur traitement avant même la consultation, avec l'espoir bien compréhensible de passer à une absence de traitement chimique ou de ne prendre que des granules... Assez peu justifié dans les pathologies lourdes qui font le lit des troubles mentaux, cet espoir est malheureusement le plus souvent déçu... Les convaincre et expliquer à leurs familles que, non seulement, cela n'est pas possible, mais peut parfois être dangereux, n'est alors pas simple. Leur dire que, par contre, une aide complémentaire sur divers modes peut être apportée, permettant de baisser les doses, de mieux les supporter, de cibler mieux les molécules utiles est positif. Cela a bien souvent pour effet de favoriser l'acceptation et la prise du traitement allopathique, ce qui aidant à l'amélioration permet alors de le réduire.

de dire ce que nous pouvons faire, de ne pas être entraînés par la (ou le journaliste) qui demande un avis et qui, **légitimement** non consciente(t) de la différence, et le plus souvent sans introduire aucune nuance, **applique à l'homéopathie ce qu'elle fait pour l'allopathie ou la phytothérapie...**

Vu le peu de lignes accordées, j'ai souvent du « me battre » pour éviter des propos réducteurs ou susceptibles d'induire en erreur par des généralisations abusives ou une déformation de leur véritable sens... : « Pour « La dépression », l'on peut donner quoi ? Pour « les phobies », l'on peut conseiller quoi ? Quelle dilution ? A quel rythme ? Combien des granules ? Les questions fusent et le raccourci est rapide, la(le) journaliste souvent pressé par moult impératifs, rédige, envoie... Et si la demande exprime de lire le texte définitif et de vérifier la manière dont il est libellé pour le public n'est pas exigée, tout peut être, en toute bonne foi et bonne volonté, transmis... Quelle joie pour nos détracteurs... « Ah Ah Ah ! Maintenant l'on peut soigner les bouffées délirantes par homéopathie... L'on aura vraiment tout entendu ! »... Et souvent l'on ne va même pas plus loin...

Le débat se doit donc de toute évidence d'être élargi³ et des précisions véritablement apportées⁴...

Non ! Hormis dans des cas très exceptionnels d'épidémies, l'on ne peut énoncer les médicaments **qui correspondent spécifiquement aux maladies...**

L'on a, que ceux qui répondent aux symptômes **que présente le sujet ; et qui sont, ceux du sujet...**

Si des médicaments nécessitent d'être cités, pour palier à tel ou tel signe présenté, ils ne sont **qu'un reflet** de la démarche homéopathique, qui est bien moins simple et systématisée.

Il est important que la nuance, même en quelques mots, soit toujours introduite... Elle ne doit laisser place à **aucune** interprétation erronée...

Expliquer n'est pas toujours évident...

Amener à ce que cela soit mis en acte, alors que la demande qui est la plupart du temps faite est de fournir des formes de « recettes » et de « formules magiques » capables de traiter la pathologie mentale, sans « drogues » offensives est, je le reconnais, pas facile.

Souligner quelques remèdes symptomatiques d'angoisse, de peur, ou d'insomnie n'est pas du tout la même chose qu'indiquer « le » ou « les » remèdes correspondant à telle ou tel trouble psychique.

La méconnaissance de la teneur de la pratique hahnemannienne et la manière dont elle est appréhendée par les médias, donc le grand public, jouent ici un grand rôle...

Il s'agit donc là, ni de trop simplifier, ce qui ferait passer à côté de la réalité de notre pratique, ni trop complexifier, ce qui risque de rebuter ;

³ Cet article en est l'occasion, en constituant un point de départ à une possibilité de préciser bien des points souvent implicites pour les praticiens de l'homéopathie, mais pas du tout évidents pour le public, fût-il éclairé. Il n'est qu'à se référer, pour s'en convaincre à la méconnaissance indéniable qui entoure l'homéopathie et se révèle de façon criante chez des intervenants, pourtant de renom - et de formation variée-, lors de certains débats télévisés...

⁴ Si elles le sont pour les homéopathes ; elles ne le sont pas du tout pour ceux qui, même médecins, ont reçu une autre formation et encore moins pour le public non médecin. Dans cette période caractérisée par la médiation de plus en plus habituelle des savoirs, elles se doivent d'autant plus, de sortir de l'ombre des groupes de travail, et d'être formellement explicitées par les homéopathes eux-mêmes.

Le problème est un peu différent selon que l'on énonce les principaux médicaments de pathologies somatiques ou ceux, même symptomatiques, de l'angoisse ou de la peur du vide...

Si, dans l'un, l'on peut parfois ne se cantonner qu'à l'analyse du symptôme ; dans l'autre, cela n'est pas suffisant...L'on est obligé d'en savoir davantage, pour envisager la stratégie thérapeutique.

✚ Les classifications nosologiques, c'est-à-dire en maladies ; ou celles, symptomatiques ont certes un intérêt...

Elles soutiennent notre démarche, en faisant connaître une partie de notre approche.

Si elles répondent à la demande d'un public légitimement curieux de ce qui lui est prescrit, et friand de modes thérapeutiques considérés comme 'naturels', faire comprendre plus précisément et à travers elles, la particularité d'un mode de soins souvent décrié, sinon galvaudé, n'est pas négatif... Bien au contraire... Le public n'en sera que mieux informé et peut-être plus apte à saisir que, même si son mode d'action reste encore bien mystérieux, l'homéopathie n'est pas une médecine de « seconde zone » ; qu'elle doit être autant entourée de sérieux que la médecine classique ; et ses médicaments utilisés à bon escient, selon des règles précises.

Si, associé aux substances qui y correspondent souvent, le découpage en symptômes ou en larges et rudimentaires classifications des troubles, peut favoriser le fait d'aller plus loin dans la compréhension, cela n'est pas inutile... mais ceci, **à une seule condition : celle de préciser qu'il s'agit là de délivrer une information, et non pas, de systématiser une réponse pratique**⁵.

Hormis si toutes les réserves ont été préalablement apportées, l'incitation tacite à l'automédication qui découle inévitablement de ces classifications avec médicaments symptomatiques à la clé, n'est pas plus qu'en allopathie, une très bonne chose⁶ ; et encore moins dans le cas de troubles de la sphère mentale.

Elle est presque plus dangereuse pour notre discipline, dans la mesure où elle peut faire penser que l'homéopathie est inoffensive - ce qui est faux ; qu'elle peut remplacer de manière équivalente la médication allopathique,- ce qui est vrai dans certains cas, faux dans d'autres ; et que se traiter seul et sans surveillance, est possible - ce qui n'est pas juste, hormis dans une pathologie avec symptômes répétitifs ou dans des petites pathologies courantes, comme cela peut se faire en allopathie ; à la seule différence que les médications ne sont pas les mêmes...

✚ La méconnaissance est grande, et la pratique de l'homéopathie complexe.

Souligner en quelques mots et en préliminaire⁷d'une classification en maladies, l'importance de l'individualisation dans notre démarche thérapeutique et dans la réponse donnée, évite d'induire en erreur... Cela évite aussi de lui faire perdre toute crédibilité ; ceci d'autant plus en psychiatrie...

Annoncer qu'il ne s'agit là que de données générales, davantage pour information, que réellement utilisables en automédication, est fondamental... :

⁵ Qui, hormis dans des troubles très simples, ne doit pas se faire sur ces critères exclusifs.

⁶ Cf. une dose de Sulfur ou de Pulsatilla données malencontreusement dans une otite ou, pour le premier dans un eczéma...

⁷ Et ceci, même dans de petits articles...

Qui a donné, même pour un trouble psychique une dose de Lycopodium ou un Hepar sulfur dans une dilution non adaptée, peut en témoigner...⁸ Et, il n'y a pas, en homéopathie, de dictionnaires simples indiquant effets secondaires et précautions d'emploi...comme peut le faire le Dictionnaire Vidal pour l'allopathie.

La tolérance d'un raccourci inévitablement problématique, dès lors que l'on cite pêle-mêle différents pôles de la pathologie pour indiquer les médicaments qui y correspondent, ne devrait, être acceptée qu'à une seule condition : celle d'être assortie de la mention du fait que traiter en homéopathie est bien plus complexe, et ne se cantonne pas à l'administration d'un médicament, fût-il cherché avec soin...

Dès lors que la nuance n'est pas soulignée, l'on pourrait être amené à penser, ce qui s'est produit, que l'homéopathie peut être efficace, non pas uniquement dans **le cas de** bouffée délirante citée ou dans l'« état dépressif » relaté comme exemple mais, dans **tous les cas** de bouffée délirante, dépression ou trouble maniaco-dépressif... Or, la différence est grande, cette confusion inacceptable, et cette erreur d'interprétation, préjudiciable pour tous⁹.

A moins de se cantonner à énoncer les effets favorables de tel remède sur tel symptôme et de souligner le fait qu'il s'agit là d'une vision réductrice de l'homéopathie, les propos nuancés et les articles à grand tirage¹⁰ ne font en général pas bon ménage...

S'il ne faut pas rejeter l'apport indéniable¹¹ de cette médiatisation du soin sur bon nombre de points, il faut insister pour ne pas être entraînés dans une démarche qui, si elle paraît anodine et sans conséquences apparentes, n'en est pas moins préjudiciable sur d'autres points.

✚ **Essayer au maximum de dissiper les malentendus ne peut que faire progresser -et progresser- dans la connaissance de notre pratique.**

Pour en avoir fait à diverses reprises l'expérience... : à moins d'être quelque peu insistant dans la demande de relecture du texte définitif, souvent remanié ; parfois à la dernière minute pour des raisons éditoriales, nos propos échappent à notre contrôle...

Retranscrits hors de leur contexte, donc de leur sens véritable, raccourcis ; parfois même déformés, ils donnent, non seulement, une vision limitée de la réalité de la pratique hahnemannienne, mais parfois aussi, une vision fautive...Cela ne peut dès lors, qu'être nuisible en faisant passer les praticiens de cette approche, pour des champions de « l'effet placebo », médecins sans rigueur et quelque peu « illuminés ».

L'homéopathie et les patients qui s'y réfèrent n'ont pas besoin de cela...Les détracteurs sont suffisamment nombreux pour que l'on ne leur donne pas un supplément de « grain à moudre » au moment où, justement, bien des confusions se voient peu à peu levées et, dans des balbutiements, les particularités de notre exercice mises en évidence...Celle concernant l'utilisation de l'homéopathie en psychiatrie, notamment.

⁸ Je peux citer ici un cas de patient qui a jeté sa chaîne Hifi à la tête de sa mère dès la prise d'une dose d'Hepar sulfur, ou d'un autre relaté par un confrère : son patient se plaignait d'une impuissance de 40 jours après une prise de Lycopodium...

⁹ La demande en psychiatrie est à ce point forte qu'un tout petit encart dans un journal à grand tirage mentionnant le groupement des psychiatres homéopathes a généré en 9 mois 3000 demandes du listing des praticiens, exerçant sur ce mode...

¹⁰ Utiles, souvent tout acquis à cette approche et désireux de transmettre des informations sur cette autre manière de soigner...

¹¹ Mesurable par le nombre de coups de fils, de questions, et souvent par l'augmentation des ventes des médicaments cités ; cela m'a été signalé par un collègue pharmacien.

Il est important de le savoir et de veiller à ne pas, dans un désir légitime de reconnaissance, se laisser entraîner à répondre de manière réductrice, sinon « simpliste » à des questions qui, par le teneur même, montrent le peu de connaissance de ce qu'est véritablement notre discipline. « L'homéopathie est exigeante » disait Hahnemann...

Nous nous devons, de ne pas céder à un manque de rigueur...Il fait le jeu de ses détracteurs. Les réponses peuvent être concises et non compliquées, mais les termes utilisés doivent être choisis, **de telle sorte qu'aucune ambiguïté ne soit permise.**

C'est peut-être ce que ma pratique de l'homéopathie en psychiatrie, la confrontation du sujet et à l'importance des mots, m'a amenée à soutenir.

L'enjeu est bien trop important pour que le silence se maintienne sur ce point. Hahnemann n'a pas montré cette voie... et, dans cette période où plane aussi fort l'ombre, de la désobjectivation, des raccourcis trompeurs, des effets ravageurs d'un dogmatisme de pensée et d'une systématisation envahissante, il était important de le souligner...

Le souci ici n'est, certes pas, de soulever une polémique inutile et regrettable, mais de formuler des précisions nécessaires pour, non seulement, inciter à une plus grande vigilance, mais tenter aussi, d'éviter certaines confusions préjudiciables pour tous ...

Dr. Geneviève Ziegel.